

# BABEL

*Bulletin Apériodique de la Bibliothèque  
de l'École de Lacan-ECF*

Numéro 26



janvier 2014

© Athos99

## Sommaire

Lacan et la Chine.....	1-2
Le pavillon et la Grue-jaune .....	2
<i>L'éthique du désir, une introduction à la pensée de Lacan</i> de Nathalie Char- raud.....	3
Bibliographie.....	3
Alexandrie .....	3
Infos pratiques.....	3

### Première Soirée de la Bibliothèque : Lacan et la Chine

*Judi 13 février 2014 à 21 h 15*

ECF – 1, Rue Huysmans 75006 Paris

Avec N. Charraud, G. Miller, F. Hulak

Et les étudiants chinois Ju Rui, Wu Rui, Wang Ting Ting, Xu Yajung

« Je me suis aperçu d'une chose, c'est peut-être que je ne suis lacanien que parce que j'ai fait du chinois autrefois. »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Seuil, 2007, p. 36.

Dans son retour à Freud, Lacan a effectué un travail patient et détaillé, non seulement, de lecture, mais aussi, de traduction. Il nous enseigne ainsi que la lecture est inséparable de la traduction et que la traduction ne relève pas de la maîtrise de sa langue « maternelle » et d'une langue « étrangère », mais est immersion dans une autre langue, jeu de démontage et d'infidélité, « combinatoire » et « pesée des mots ».

En février 1982, interrogé par le magazine freudien *L'Âne* sur son travail de traduction, François Cheng déclare : « Dans un mouvement naturel, j'ai commencé par la traduction poétique. Il faut souligner un paradoxe : la poésie réputée intraduisible, par sa saisie fulgurante et non discursive du réel, offre à mes yeux, mieux que d'autre discours, de secrets et sûrs canaux de communication [...] Chaque traduction me permet de reprendre une écriture à sa source, de refaire l'acte premier d'écrire chez le poète que je traduis : Baudelaire, les surréalistes, Valéry, Michaux, Follain, Saint John Perse et quelques poètes de la jeune génération, Hölderlin et Rilke, aussi [...] À partir des années 70, prenant le chemin inverse, j'ai entrepris de traduire les poètes chinois en français [...] Inutile de vous dire que malgré le sentiment d'écartèlement que je ne pouvais pas ne pas éprouver, malgré les durs efforts fournis, grande était ma joie d'évoluer d'une langue à l'autre. N'y a-t-il pas une jouissance fondée sur l'extrême écart ? » Et il ajoute : « Mais toute langue construit ses nœuds et cherche ses possibilités de dépassement. En ce sens, la traduction est

*Directrice de publication*  
Patricia Bosquin-Caroz

*Directrice de la rédaction*  
Laura Sokolowsky

*Secrétaire de rédaction*  
Marie-Christine Baillehache

*Conception graphique*  
Thierry Jacquemin

[newsletterbabel@yahoo.fr](mailto:newsletterbabel@yahoo.fr)

*suite de la p. 1*

indispensable. C'est bien à travers une autre langue qu'on éprouve ses propres richesses et limites, et qu'on touche soudain à l'ailleurs du sens. Pour l'avoir beaucoup pratiqué, je sais que la traduction est le combat sexuel entre deux écritures : caresses mutuelles, violations réciproques. »

En 1969, F. Cheng a des entretiens réguliers avec J. Lacan pour travailler des textes essentiels de la pensée chinoise : *Le livre de la Voie et de sa vertu* de Lao-Tseu, *Le Livre de Mencius* et *Propos sur la peinture* de Shih-T'ao. Ces textes fondamentaux traitent du rapport de l'homme à l'espace, au temps et au langage. J. Lacan avait étudié et connaissait l'écriture chinoise. Tout au long de son enseignement, il se réfère à la pensée et à l'écriture chinoise sans cesser de l'articuler à la pratique de la cure psychanalytique et à son éthique. C'est en 1971, avec son *Séminaire XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, qu'il met tout particulièrement l'accent sur le non-rapport sexuel enjeu des disjonctions des deux hétérogènes que sont les modes de jouissance de l'homme et de la femme, du signifiant et de la jouissance, du parlé et de l'écrit. Prenant appui sur le ternaire chinois du Yin – la terre, la douceur, le pas tout universel, le singulier –, du Yang – le ciel, la force active, l'universel –, et du Vide Médian – le manque dynamique lié aux souffles actifs –, Lacan fait du Vide Médian une fonction qui ne varie pas. Cette loi vitale et constante du Vide Médian est le tiers terme qui ne s'écrit pas. Entre l'homme et la femme, entre le symbolique qui organise et le désordre de la Jouissance Autre, entre l'universel et le singulier, il y a un trou, le trou du souffleur, le trou d'une énonciation.

Si pour J. Lacan « La langue, c'est la compétence en elle-même », c'est en tant qu'il s'y produit un plus-de-jouir qui « est essentiellement un objet glissant. Impossible d'arrêter ce glissement en aucun point de la phrase. » Ce plus-de-jouir, F. Cheng le met au principe de la traduction et en fait une « météorite » tombée du choc entre deux cultures, entre deux langues.

La première soirée de la Bibliothèque, du Jeudi 13 février 2014, consacrée à la traduction de Lacan en chinois, vous invite à saisir quelques-unes de ces précieuses météorites.

*Marie-Christine Baillehache*



*En 1969, Lacan travaille avec François Cheng ce poème de Ts'ui Hao, très connu des chinois, dont le thème est la destinée humaine aux prises avec l'espace et le temps :*

### **Le pavillon de la Grue-jaune**

Les anciens sont partis chevauchant la Grue-jaune ;  
Ici résonne à vide le nom du pavillon.  
La Grue-jaune disparue jamais ne reviendra ;  
Mille ans les nuages blancs errent au cœur du vide.  
Le clair fleuve entouré des arbres de Hang-Yang ;  
L'herbe drue parsemant l'île des Perroquets.  
Face au couchant où donc retrouver le sol natal ?  
Les flots mués en brume avivent la Nostalgie.

*Ts'ui Hao*

VII<sup>e</sup> siècle



*Shitao : Colloque à l'abris des pins*

## L'éthique du désir, une introduction à la pensée de Lacan de Nathalie Charraud, en chinois

Nathalie Charraud est la fille du sinologue spécialiste du Taïisme Max Kaltenmark et elle a vécu à Pékin de 1946 à 1953. Comme elle le confie elle-même : « dans mon cas, l'Autre est largement chinois. » C'est à l'automne 2011 qu'elle est invitée par Me le professeur Du, à faire une suite de conférences dans les deux principales Universités de Pékin. Son livre *L'éthique du désir, une introduction à la pensée de Lacan* est le recueil de ses conférences traduites en chinois et dont elle a retravaillé la traduction avec un groupe d'étudiants chinois qui travaillent avec elle depuis quelques années en séminaire fermé. De son passage à Pékin, N. Charraud témoigne qu'il fut pour elle une expérience tout à fait marquante. « J'ai découvert que le nom de Lacan était vraiment présent et actif à Pékin. J'y ai rencontré des enseignants chercheurs passionnés par son œuvre. » En effet, c'est dès l'année 2000 qu'une partie des *Écrits* de Lacan est traduite par Chu Xiao Quan et publiée et que dès lors de nombreux intellectuels chinois s'intéressent à l'œuvre de Lacan du point de vue littéraire, philosophique et psychanalytique, des professeurs de philosophie étudient la traduction des *Écrits* et de certains de ses Séminaires en français et traduits en anglais, des étudiants internautes s'échangent des traductions de Lacan et polémiquent largement entre eux. La traduction de Lacan en chinois représente donc un enjeu capital : celui de l'éthique du « bien dire ».

Les trois chapitres du livre de N. Charraud, qui reprennent ses conférences, témoignent de trois de ces enjeux essentiels du « bien dire » : l'éthique et la science ; la politique ; la théorie psychanalytique et les mathèmes.

« La psychanalyse en effet interroge ce que parler veut dire [...] C'est sur la base de ce matérialisme du signifiant que se produisent des effets de signifié selon un mécanisme que Lacan reprend à Freud en termes de condensations et de substitutions entre les éléments signifiants. Ces substitutions et condensations se font sur le plan visuel, auditif, ou tactile et ont des répercussions sur le corps [...]. L'inconscient est cette pensée qui ne cesse de travailler à notre insu et qui se manifeste de façon inopportune dans nos lapsus, actes manqués, ou de façon étonnante dans nos rêves », souligne N. Charraud. Et elle ajoute sur l'usage que Lacan fait de certaines mathématiques : « La plus fondamentale est certainement celle qui concerne la topologie qui définit les rapports de proximité entre les signifiants ».

La langue chinoise et ses idéogrammes qui s'agencent en un nombre infini de combinaisons et de réarrangements permettant les équivoques rendent comptent par leur topologie « d'un niveau de structure du langage qui est proprement universel. » D'autre part, la notion de Vide, centrale à la culture Taïste chinoise, rejoint le Vide dont Lacan fait ce autour de quoi tournent le désir et la chaîne signifiante. Entre la langue française et la langue chinoise se dégagent donc ce que François Jullien appelle une « communauté du pensable ».

C'est au partage de cet enjeu capital de la traduction de Lacan en chinois que la première soirée de la Bibliothèque vous invite le 13 février 2014.

## Éléments Bibliographiques

- ☞ Lacan J., *Le Séminaire*, Livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1986.
- ☞ Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Le Seuil, 2007.
- ☞ Charraud N., « Le saint chinois », *La Cause Freudienne* n° 68, février 2008, Paris, Navarin.
- ☞ Charraud N., « Quelle psychanalyse dans le monde chinois ? », *La lettre mensuelle* n° 289, juin 2010.
- ☞ Cheng F., « Lacan et la pensée chinoise », *Lacan, l'écrit, l'image*, Paris, Flammarion, 2000.
- ☞ Cheng F., *L'écriture poétique chinoise*, Paris, Le Seuil, 1998.
- ☞ Cheng F., *Et le souffle devient signe*, Paris, L'Iconoclaste, 2002.
- ☞ Cheng F., « F. Cheng et J. Lacan », *L'Âne*, n° 4, février-mars 1982.
- ☞ Cheng F., « F. Cheng et J. Lacan », *L'Âne*, n° 48, octobre-décembre 1991.
- ☞ Cheng F., *Vide et plein*, Paris, Le Seuil, 1991.
- ☞ Cheng A., *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Le Seuil, 2002.
- ☞ Gueguen P.-G., « Mencius on the mind », *La Cause Freudienne* n° 71, juin 2009.
- ☞ Jullien F., *Un sage est sans idée ou l'autre de la philosophie*, Paris, Le Seuil, 2013.
- ☞ Laurent E., « La Lettre volée et le vol sur le Lettre », *La Cause Freudienne* n° 43, octobre 1999.
- ☞ Porret P., *La Chine de la psychanalyse*, Paris, Campagne Première, 2008.
- ☞ Mencius, *Le livre de Mencius*, traduction A. Levy, Paris, Payot, 2008.
- ☞ Tchouang-Tseu, *Le rêve du papillon*, traduction J.-J. Lafitte, Paris, Albin Michel, 2002.



## Infos pratiques

La bibliothèque de l'ECF, 1 rue Huysmans, 75006 Paris, est ouverte à tous, lecture sur place, du lundi au samedi :

- ☞ Lundi et vendredi : 13h-18h
- ☞ Mardi, mercredi, jeudi : 10h-18h
- ☞ Samedi : 10h-17h

tél : 01 45 49 02 68

mail : biblio@causefreudienne.org

## Alexandrie

Alexandrie est la base de donnée de l'ensemble du fonds de la Bibliothèque de l'ECF.

Vous pouvez consulter ce fonds à l'ECF :  
1 rue Huysmans, 75006 Paris  
ou à <http://ecf.base-alexandrie.fr/>